



Jean Laval né à Brive-la-Gaillarde en Corrèze le 21 octobre 1943.

Reçu au concours de Gurçy le Chatel, j'intègre l'école en Avril 1960 dans la 38^{ième} promotion.

Un parisien qui s'appelait Dieu, né quelques jours avant moi, m'a empêché d'être le plus jeune de la promo.

C'est la première fois que je suis en pension, il a fallu faire un trousseau réglementaire selon les directives de l'école, contenu dans une malle en osier. Après un voyage par Paris en train à vapeur, je découvre le château, le réfectoire, les salles de cours, les stades, les dortoirs, le gymnase, la piscine, enfin toute la vaste surface de l'ensemble. Différence énorme avec le lycée Cabanis de Brive, ça m'impressionne.

Un article dans le journal l'équipe avec la photo du directeur de l'époque, Daniel Allier, qui a marqué son passage dans

l'établissement, m'avait mis au courant des activités sportives assez intenses pratiquées alors. Donc je vois ce qui m'attend à mon arrivée.

Mais, je découvre aussi les traditions dont je n'avais pas entendu parler, et l'auto-discipline sur laquelle j'avais quelques informations.

Et rapidement, l'auto-discipline règle la vie de tous les jours. À chaque promotion les membres de la garde ont autorité sur les nouveaux, appelés les bleus.

(avec un chef de la garde qui pour ma promo s'appelait Lamadelaine).

(À la fin de mon texte, je joins les documents de Francis Farvacque trouvés dans "Poulettou").

Il y avait les membres du conseil, avec le chef de la garde, le sous-chef, l'avocat, le chef du protocole, l'iso, le conservateur du cimetière Maxwell, le survoltant, après je ne me souviens pas bien, du rôle de chacun, puis 30 membres de la garde.

Je fais donc partie des bleus, on nous présente les membres de la garde de la 37ième qui ont autorité sur la 38ième et on nous informe sur les devoirs qui incombent aux bleus. On nous apprend ainsi les règles à respecter, les rassemblements de tous les jours où l'on doit se rendre en courant. On doit être capable de réciter à un ancien, la Loi de Gurcy. C'est un peu étonnant de n'avoir à faire qu'à des élèves pour la discipline, ça m'a surpris au début, mais on ne voyait que rarement le directeur ou le surveillant général. C'est original comme organisation, mais ça fonctionnait. Il n'y avait "d'adultes" que les professeurs, et quelques membres avec le directeur, économiste, surveillant général...

Pour marquer leur pouvoir, les anciens font passer les traditions aux bleus, c'est aussi pour marquer le principe d'auto-discipline.

Elles commencent dans les premiers jours de mon arrivée, c'était dur, par exemple de passer une partie de la nuit, sous les invectives des anciens, à essuyer le carrelage du réfectoire, sous prétexte que le chien Mirza (fictif) avait pissé partout.

Il y avait le radio-crochet où chaque bleu devait chanter obligatoirement une chanson sur la scène du réfectoire, devant tous les élèves du moment, bleu et anciens. Quelle ambiance !

Déjà connaître une chanson, et chanter devant ce parterre d'anciens qui hurlaient ! Même celui qui chantait bien, avait du courage pour finir le premier couplet. Il y avait la bronca pour des chansons trop "tartres", trop faciles à retenir, comme "Marjolaine" ou "la Madelon". Là, ce n'était même pas la peine de commencer. Il n'y avait rien à gagner, le but étant d'asperger de farine par un boîtier ressemblant à un appareil photo muni d'un soufflet, le candidat qui chantait mal qu'on amenait devant, et peu y ont échappé.

Le baptême électrique, se déroulait devant le château. Devant le conseil de la Garde au grand complet, chaque bleu présentait ses mains mouillées et le survoltant lui envoyait un coup de magnéto. C'était bref, mais on avait tendance à retirer les mains avant le tour de manivelle de la magnéto. Comme il fallait y passer pas moyen de repartir sans avoir reçu le courant, ça piquait un peu quand même . Ainsi on était baptisé électricien. Dans le musée de "Poulettou », il y a une photo de la cérémonie du baptême de la 37ième. Donc, ce sont les élèves de la 38ième qui sont baptisés, mais je ne reconnais que Pons, le chef de

promo et Devaux l'avocat et on ne voit pas les bleus dont je faisais partie. Je joins la photo, récupérée sous forme de carte électronique où on voit un bleu couché et secouru, je ne me souviens pas qui faisait semblant d'être évanoui pour épater les bleus.

Je ne me rappelle pas bien de la cérémonie du cimetière Maxwell, là on enterrait la promotion sortante, avec une sorte de marche funèbre.

Pour notre promotion, les traditions n'ont pas été trop sévères. Sous certaines promos c'était à la limite du supportable. (d'après ce que l'on a entendu raconter) C'est un peu inquiétant au début, pour moi qui suis très réservé à l'époque, de subir le pouvoir de quelques anciens un peu trop dominants. Certains ne m'ont pas laissé un bon souvenir.

Tous les jours nous devions porter la cravate, une blouse grise, et des mocassins Iowa (sorte de chaussures souples, dont j'ajoute la publicité à la fin du texte) Je ne suis pas sur que porter les mocassins était obligatoire, c'était peut-être une recommandation. La blouse devait être fermée et la ceinture attachée. Pour les ateliers on allait en bleu de travail et chaussures de sécurité. La tenue de sortie, obligatoire chaque fois qu'on sortait de l'école, avec la cravate bien sur, c'était le costume de l'école, bleu pétrole, avec l'insigne sur la poitrine. Ce costume était fait par un tailleur local, qui ne devait pas avoir la capacité d'en faire 120 en peu de temps, à l'arrivée de chaque promotion. Alors c'était pour nous un moment de rigolade. À la prise des mesures, ça allait très vite, on essayait de faire mélanger les chiffres, c'était la pagaille entre la

personne qui mesurait et les annonçait au tailleur. Aux essayages, il y avait un test qu'on avait inventé: tendre les bras écartés à l'horizontale et les refermer en bombant le dos. La couture lâchait dans le dos et la veste était partagée en deux, au milieu d'éclats de rire.

On empruntait les souterrains qui reliaient certains bâtiments pour aller en cours ou au gymnase, je ne me rappelle pas de tout le parcours, ils reliaient aussi le château.

Il y avait des locaux dans les sous sols, pour des activités par exemple radio amateur. Et aussi une pièce réservée au coiffeur, qui venait chaque semaine me semble-t-il. Il n'y avait pas de cheveux longs à cette époque. Il coupait tout avec la tondeuse électrique, se servait très peu des ciseaux.

Le gymnase avait une particularité: les terrains étaient tracés par des lumières dans le plancher. Selon le sport pratiqué, on allumait les lignes correspondantes. On pouvait ainsi jouer plusieurs sortes de matchs, volley, hand, ou basket.

La piscine pas profonde, avait été réalisée disait-on par les premières promotions (je n'ai pas de certitude sur la réalisation par les anciens). Une anecdote sur la piscine: un nommé Régnier qui arrivait de la cote d'Azur, habitué aux baignades, voyant la piscine et sans doute pour nous épater, se met en tenue et plonge avant qu'on ait eu le temps de le prévenir qu'il n'y avait pas beaucoup de fond: résultat il a commencé son séjour pelé de

la figure et de tout le haut du corps. Je me souviens de son visage, rouge de mercure au chrome, et pendant longtemps. Il me semble qu'il est devenu chef de la garde de sa promo.

Je n'étais pas sportif à l'époque, il y avait de la gym au programme de l'emploi du temps tous les jours, avec en plus le footing (on l'appelait le décroassage) dans les bois et les champs environnants, plusieurs fois par semaine le matin au réveil à 6 heures. Mais ça m'a posé des problèmes de croissance, j'ai grandi de 10 cm en un an, avec des douleurs dans les articulations. Je me rappelle que pour ne pas pratiquer le footing du matin, certains se cachaient dans les douches ou les souterrains, mais il valait mieux ne pas se faire prendre, gare aux corvées.....

Le sport, tous les jours, avec les performances notées dans toutes les spécialités d'athlétisme, sauts en longueur, en hauteur, course de fond, sprint, lancers...etc et comptant bien sur, pour la moyenne générale. Il y avait des rugbymans de l'équipe junior de Périgueux dans ma promotion, certains célèbres qui ont joué plus tard en équipe première du Racing Club de France, ou à Périgueux. Il y avait eu peu de temps avant les Crauste, Moncla, Marquessuzaa, Paillassa et d'autres noms que j'ai oublié. Mais de Périgueux, il y avait: Lagrange, Bordas, et les frères Ruaud, Jacques et Jean-Pierre qui étaient jumeaux. Une anecdote à leur sujet, Jean-Pierre était meilleur que Jacques en athlétisme. Au moment des épreuves notées, ils changeaient de short au saut en hauteur par exemple et Jean-Pierre sautait pour son frère, le prof de sport qui s'appelait Fromion n'y voyait rien....

Le sport était une fierté, et la marque de Gurcy. Engagés dans les championnats d'académie, il fallait être et rester champion d'académie de Paris Ile-de-France et surtout en rugby. Pendant les phases finales, les joueurs avaient droit à des parts de steaks énormes. Mais les performances de certains élèves, en athlétisme, étaient très proches des champions Français de l'époque, c'était du haut niveau. Tous les résultats et les performances étaient affichés dans le gymnase, avec les photos, et avec chaque équipe figurait le directeur et/ou l'intendant, pour le prestige. Chaque fois qu'il y avait un match important dans n'importe quel sport, judo, hand, volley, basket etc....dans le gymnase, nous étions "cordialement invités" On nous proposait aussi d'aller voir les meetings nationaux d'athlétisme, les matchs du tournoi des 5 nations à Paris, ainsi j'ai assisté au stade Charletty et au Parc des Princes, à des matchs internationaux. Je ne me souviens pas si on payait, ou si c'était aux frais de l'école. Etant de Brive, j'avais un penchant pour le rugby. Je ne faisais pas partie d'une équipe, n'ayant pas le niveau, ni le physique.

On pouvait aussi aller à Paris visiter. Je me souviens du salon de l'auto 1961, année de sortie de la Dauphine Renault. C'était au Grand Palais près du pont de l'Alma si mes souvenirs sont exacts.

Il y avait 2 hommes employés à l'école, je n'ai pas le souvenir de leur mission, si ce n'est de l'entretien des bâtiments. Ils étaient roux (on disait rouquin) et rougeots de figure tous les deux, on avait surnommé "langouste" le plus gros et "langoustine" le plus

mince. Nous avions l'âge moqueur. Il y avait aussi une femme de ménage épouse de "langoustine" je crois.

Nous avions un prof de forge dont j'ai oublié le nom, qui devait être l'inventeur des tables-bancs du réfectoire. Il était économe de pâte à savon qui était de la pâte "Arma". Il surveillait toujours, quand on se lavait les mains, qu'on en prenne "qu'une noisette, pas une noix".

J'ai bien aimé les cours et les pratiques en atelier. Il y avait 4 choix possibles, Réseau, Usine, Vérificateur-étalonneur, Thermicien. J'ai choisi la catégorie Usine, qu'on appelait "burette" (il fallait huiler les machines tournantes à cette époque) avec l'espoir d'être nommé à la sortie, dans ma région où il y a beaucoup d'usines hydrauliques. Ayant le niveau du brevet industriel de l'époque, je m'en suis pas trop mal sorti, et j'ai eu le choix de faire 6 mois de PSC (Perfectionnement Spécialité Complémentaire) en électronique. Mais il n'y avait qu'une session en octobre, et j'ai dû faire 6 mois en attente PVO (Perfectionnement Volontaire). C'était réservé à ceux qui participaient aux aménagements de l'école. Nous étions deux à aménager, avec les futurs enseignants, le labo électronique, puisque c'était le début de cette formation. Je me souviens du nom d'un de 2 profs: Bochu. Ils venaient tous les deux de l'exploitation, j'ai oublié dans quel service, mais nous faisaient installer des équipements de transmissions récupérés après mise hors service en exploitation. (appareils de mesures). Mon acolyte se nommait Chevillon, je ne l'ai jamais revu après la sortie. J'ai donc passé 2 ans à Gurçy: 6 mois bleu, 6 mois ancien, 6 mois PVO, 6 mois PSC. La formation en électronique m'a permis

d'entrer dans le métier des télécommunications en sortant de l'école, et c'est sans aucun doute, le meilleur choix de ma vie professionnelle. En effet j'ai beaucoup aimé ce métier au sein duquel j'ai passé toute ma carrière. L'année passée en PVO+PSC, c'était du bon temps. On était les stagiaires, libres de toute contrainte, pas sous auto-discipline. On logeait au château par chambre de 4. On disait évidemment qu'on avait "la vie de château". Et nous avions un salaire, qui ne nous était pas versé, mais mis de coté, pour constituer un pécule à la sortie. Cela m'a permis d'acheter une 4 CV Renault, ce qui a épaté ma famille: je sortais d'école avec "les moyens" et déjà indépendant financièrement.

Pour entrer dans l'entreprise EDF, il était souhaitable d'avoir le permis de conduire. Etant stagiaire c'était facile de prendre des leçons de conduite, d'autant que l'auto-école venait de Provins, nous chercher à l'école. Et ce fut fait, j'ai obtenu le permis à Provins, sur une Simca 1000. (C'est le permis que je possède encore aujourd'hui, avec la photo de l'époque, heureusement les gendarmes ne sont pas trop regardants, j'ai quand même changé de visage)

Le réfectoire servait de salle de spectacle. Les tables se pliaient, transformées en bancs, c'était une invention d'un des profs d'atelier, le prof de forge je crois comme je l'ai dit plus haut. À chaque repas, on écoutait la radio, diffusée par un ancien de chaque promo, sorte de "disc-jockey", qu'on appelait l'oeuf, c'était du à la forme de la cabine de diffusion et de projection

dans laquelle il exerçait. Il annonçait les informations et événements du jour.

On écoutait la radio, c'était souvent "Europe 1", en particulier l'émission "Salut les copains", avec toute la musique de ce temps là, dont nous sommes encore nostalgiques aujourd'hui. J'ai appris à aimer Brassens, Aznavour, Brel, Dassin, Perret, Bécaut, Ferrat, Ferret, Trenet....C'était les débuts de Johnny Hallyday, des "Chaussettes Noires", des "Beatles" et tant d'autres. Un orchestre Gurcy était formé, avec des élèves des promos et des stagiaires. Il jouait des airs populaires, en particulier des chants des "Compagnons de la chanson". Je crois qu'il y a eu un 45 tours enregistré. Il en existe une photo sur le site internet "Poulettou", et j'y reconnais presque tous les musiciens et chanteurs.

Je regrette de ne pas m'être intéressé à la photo à cette époque, ce n'était pas vulgarisé comme aujourd'hui, je n'ai que la photo de la promo. Pourtant aujourd'hui je voyage et j'en ai des milliers, mais rien de mon passage à Gurcy.

C'était un lieu isolé, il ne fallait pas aller loin pour se retrouver au milieu des champs de betteraves, il y en avait à l'infini. On y voyait des lièvres, des faisants, les chasses étaient gardées. Des fois on voyait les chasseurs se déployer en nombre, et tirer à mesure qu'ils avançaient. C'était pas comme chez nous en Corrèze, on ne chassait pas de la même façon et là il y avait abondance de gibier.

On pouvait sortir le dimanche, à pied évidemment. A deux pas il y avait le café restaurant Brousse. J'y allais rarement, mais je discutais avec le patron originaire de Saint-Chamant à coté

d'Argentat en Corrèze, avec lequel je parlais du pays. Aussi avec la serveuse, très sympa, un peu forte, qui était courtisée par beaucoup d'élèves. On allait à pied à Donnemarie en Montois ou à Montigny-Lencoup, 2 patelins les plus proches. Il me semble qu'il y avait un cinéma dans l'un des 2, je ne sais plus où. Nous étions 120 par promotion et donc 2 promos par an, avec les stagiaires ça devait faire plus de 250 élèves en permanence. Nous avions l'âge où on fréquente les filles et les distractions étaient rares et les filles aussi ! Beaucoup des environs ont épousé des élèves, dont un ami de Brive de la 40ième, qui s'est marié avec la fille du boucher de Montigny.

À la sortie de l'école, la plupart d'entre nous partait au service militaire. Pour cela nous avions une formation le soir après les cours, sur la préparation militaire, pour obtenir un certificat. Il s'agissait de la préparation militaire pour l'armée de l'air. Avec le certificat on était sûr d'être pris dans l'armée de l'air, qui avait meilleure renommée que l'armée de terre. (moins de crapahutages). Et j'ai donc fait le service dans cette arme, mais 18 mois après ma sortie, parce que je n'avais pas l'âge requis pour être "appelé". Ce qui m'a permis de travailler pendant ce temps.

Je garde un excellent souvenir de cette école et des 2 ans passés là bas. Et tous les anciens que j'ai rencontré, au cours de ma carrière sauf un, ont apprécié. On nous préparait à aborder la vie active. J'y suis rentré un peu réservé, et discret. D'ailleurs je n'ai pas fait partie des membres de la garde, mais j'ai pris de

l'assurance pendant cette période et j'ai pratiqué la devise écrite dans la loi de l'école: "soit artisan de ta propre vie....".

Ci-dessous le mocassin Iowa

LE MOCASSIN IOWA
est un merveilleux repos
pour le Chasseur
le Travailleur
le Sportif

étudié pour vous!

1.990
du 34 au 45

MOCASSIN IOWA : en veau-et-daim
cousu main, vulcanisé sur semelle en
gomme riche. Cordon de serrage.
Forme étudiée pour donner au pied
aisance et souplesse. Se plie comme
un gant. Solide et confortable.

LA QUALITÉ SE PROUVE EN MARCHANT
Voici notre palmarès :

 **1955** MAULÉON - LILLE A LA MARCHÉ
1.200 km. en MOCASSINS IOWA
par les célèbres marcheurs basques "les 3 Etché"

(MAI - JUIN) **1956** MAULÉON - STRASBOURG A LA MARCHÉ
2.500 km. en MOCASSINS IOWA
par Pau, Toulouse, Béziers, Marseille, Lyon, Besançon, Strasbourg

EN VENTE DANS LES BONS MAGASINS DE CHAUSSURES ET D'ARTICLES DE SPORT
Si vous ne le trouvez pas, écrivez-nous. Nous vous enverrons l'adresse du Concessionnaire
le plus proche, avec une photo dédiée des "3 Etché"

LE MOCASSIN IOWA est une production PATAUGAS, MAULÉON-SOULE (Bas.-Pyrénées)

MATCH 187

Supergoldesh

www.delcampe.net

38^e PROMOTION

Chef de la Garde
LAMADELAINE Jean-Pierre

Sous-Chef de la Garde
SOLIER Richard

Surnotant
JAGOSZ Raymond

Isa
GAUTHIER René

Conservateur du Cimetière Maxwell
LOSSERRE Jacques

Chef du Protocole
CHARPENTIER Bernard

Arscat
CHAMBON Pierre-Jean

[Si votre carte électronique ne s'affiche pas correctement, cliquez ici](#)



Laval (jean-laval0139@orange.fr)